GENOCIDE ET LITURGIE

"J'enterrais, quand j'en voyais, les cadavres de mes compatriotes, jetés par-dessus les remparts de Ninive" TOBIE.

Introduction

Le monde a perdu le sens des symboles et du divin pendant le génocide. Il dégénère aussi le sens de la liturgie. Cette dernière concerne, au delà des rites, la vie de toute la communauté chrétienne. Que peut faire dans ce contexte la liturgie dans la vie des Africains confrontés à plusieurs problèmes? Peut-elle répondre aux défis de la réconciliation au Rwanda après le génocide?

Une image insolite, suggestive parue dans un numéro de Jeune Afrique (Nous citons de mémoire) relative au Rwanda présente un bourreau qui tend la main à sa victime sous la tombe en signe de réconciliation traduit un scepticisme sur le sens de la réconciliation. Au fond, la caricature questionne sur les conditions de possibilité d'une réconciliation entre les vivants et les morts. Les rescapés-traumatisés et mutilés-continuent à ensevelir les fragments d'os des leurs et réclament une réconciliation assise sur la justice. Ailleurs, on estime que la réconciliation n'est possible que si l'on oublie le passé. On pense aussi que "déterrer les morts c'est déterrer la haine". Ce qui signifie que les corps jetés dans des fausses communes ne méritent pas une sépulture. Les cérémonies commémoratives au sens général, les funérailles, les suffrages pour les défunts peuvent participer dans l'oeuvre de la réconciliation. Le génocide, comme tout crime, s'inscrit dans les plus graves péchés. C'est un refus de Dieu. En tant que tel, il rend difficile la liturgie comme célébration de l'alliance. La réconciliation renvoie ainsi au rapport entre l'homme et Dieu. Les crimes ont été commis par des chrétiens dans des Eglises dans la plupart des cas. On dénombre plus de 200 prêtres tués. La réconciliation est aussi dialogue dans la vérité et la justice entre rescapés et criminels. Enfin, c'est une communion entre les vivants et les morts.

Profanation des Eglises

Une des particularités du génocide des Tutsi est d'avoir transformé les lieux de culte en véritables boucheries humaines avec un regard impuissant des pasteurs dans certains cas; et dans d'autres cas des hommes de Dieu établissaient, semblent-il, des listes des personnes à enlever. Ils étaient présents sur les lieux de massacres.

17 prêtres et religieux dont trois jésuites (Chrysologue Mahame, Innocent Rutagambwa et Patrick Gahizi) sont enfermés et tués dans la chambre 28 du Centre Christus de Kigali. Dans l'Eglise de Ntarama située dans la paroisse de Nyamata, les soldats jettent des grenades sur les gens enfermés. Après, ils achèvent les survivants avec des machettes. Même scénario tragique dans la Paroisse de Gahanga où il n'y a eu que 4 adultes et 3 enfants rescapés. Dans la paroisse de Musha, il y a eu plus de 1000 tués. Les massacres s'étaient étendus à la paroisse de Gahanga et au petit séminaire de Ndera. A Gikongoro, on a brûlé des gens réfugiés dans l'Eglise Kibeho. Ceux qui pensaient trouver protection dans les paroisses du Centre de Santé de Kaduha, de Muganza, au Collège de Kibeho ont été aussi achevés à coups de machette. Ce 7 avril 1999, au cours de la cérémonie de commémoration du cinquième anniversaire du génocide organisée à Kibeho, des rescapés du génocide, Jean- Baptiste Nteziryayo et un ancien élève de Kibeho, ont accusé publiquement l'Evêque de Gikongoro. Le Préfet de Gikongoro, Augustin Mutijimana, estime à plus de 20.000 personnes tuées dans l'Eglise de Kibeho et ses alentours

D'autres lieux de supplice sont les paroisses de Cyahinda, de Karama, de Gishamvu à Butare, les paroisses de Musambira, de Mugina à Gitarama et l'Eglise de Karambo à Byumba. A Kibuye, dans la Paroisse de Nyange, un caterpillard a détruit une partie de l'église et a écrasé sous les décombres plus de 500 personnes. Les miliciens ont aussi tué dans les paroisses de Kibuye, de Mubuga ainsi que dans les églises adventistes de Ngoma, de Muhomboli et de Murangara. A Cyangugu, les paroisses de Nyamasheke, de Nyakanyinya, de Nyabitimbo, du Centre de Santé de Nkanka, de Hanika, de Shangi et de Mwezi ont été des antichambres de la mort. Le diocèse de Nyundo a été le plus frappé par le nombre des prêtres tués. Les paroisses de Nyundo et de Busasamana ont été désacralisées.

Le débat devient éthique et théologique lorsqu'on sait que le défunt baptisé, pour les chrétiens, continue à faire partie de la communauté des croyants peu importe l'état du corps. Les os des nôtres sont dans une certaine mesure des objets sacrementels. Par ce fait, d'après le canon 1176, les funérailles ecclésiastiques est une obligation; l'inhumation est un droit social et un devoir religieux rendu au défunt.

Si le génocide paraît un acte politique, il questionne cependant les implications morales et pratiques de l'enseignement de l'Eglise. Sur le plan religieux, le génocide s'attaque au plan de la création de Dieu. Le plus souvent les tueurs cherchaient à infliger le plus de peines possibles avant la mort. Leur méthode consistait à briser les bras, fendre la tête avant d'égorger les victimes. Lorsque les victimes sont nombreuses, les miliciens les brûlent et les achèvent par la suite avec des machettes. Ils jettaient aussi des vivants dans des fosses sceptiques. Des parents ont été obligés de fendre en deux le crâne de leurs enfants. Certains chrétiens, devant l'évidence d'une mort tragique, ont tué ou jeté leurs enfants dans des rivières. Une femme a enterré vivants ses propres enfants de peur qu'ils ne tombent dans les mains des miliciens.

Quel sens religieux peut-on donner au génocide rwandais? Devant des plaies profondes et ouvertes, une célébration liturgique peut-elle contribuer à la réconciliation?

L'église de Kibuye, en août 1994

Liturgie et réconciliation

De façon générale, la liturgie désigne la célébration de l'eucharistie. A la différence d'une commémoration officielle, la liturgie est une organisation de l'autorité ecclésiastique avec la communauté des croyants. Le culte trouve son sens dans le mystère du Christ. Ainsi, dans son encyclique Mediator Dei (1947), le Pape Pie XII définissait la liturgie en termes de *"culte public que notre rédempteur rend au père comme chef de l'Eglise; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son chef et, par lui, au père éternel; c'est, en un mot, le culte intégral du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres"*.

La description de la liturgie par Pie XII est centrée sur la personne du Christ. On pourrait aussi dire que la liturgie est- par et avec Jésus- un lieu et un moment de rencontre entre l'homme et Dieu. Comme toute liturgie par essence est une célébration du mystère du Christ, peut-il y avoir place pour le génocide rwandais?

La liturgie nous fait revivre le Christ qui a sauvé l'humanité par sa croix et sa resurrection. Ainsi chaque messe est mort et resurrection du Christ. Mais l'histoire du salut n'est pas une parenthèse dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle est un "pas encore" dans la mesure où Jésus continue à se révéler comme sauveur dans les événements du monde. Par là, le mystère du Christ devient conciliable avec la vie des hommes. La liturgie ne peut être salut pour

Suite à la page12

Génocide et Liturgie

Suite de la page11

les Rwandais que dans la mesure où elle endosse le génocide.

Le corps du chrétien est sacré. En donnant une sépulture avec des rites sacrés, l'Eglise traduit la révérence du corps et s'op[illegible] aux fosses communes. In[illegible] dans la dignité les corps [illegible]s victimes du génocide est un acte de charité. L'expérience de Tobie, dans la Bible, qui, pendant la guerre, enterre les morts s'interprète comme un devoir du croyant et enseigne assez sur le respect des morts. Dans le Nouveau Testament, le corps de Jésus est descendu de la croix pour être déposé dans le tombeau. En effet, *"l'Eglise recommande l'inhumation des défunts. Elle y accorde sa préférence pour des raisons symboliques"* (Canon 99). Les services de l'Eglise suggèrent la mort et l'ensevelissement dans et avec le Christ.

Les funérailles est un devoir rendu par l'Eglise aux morts. en dehors d'elles, les croyants peuvent organiser les suffrages pour toutes les victimes innocentes dont les corps n'ont pas été retrouvés, c'est-à-dire, les prières des vivants pour les trépassés, le sacrifice eucharistique offert pour les défunts ainsi que toutes les bonnes oeuvres offertes en leur faveur.

Les rescapés comme les bourreaux du génocide peuvent faire de ce moment un rite de réconciliation. La réconciliation se fait d'abord entre Dieu et toute la communauté rwandaise. Les Rwandais implorent la miséricorde de Dieu pour s'être opposé à son plan de la création en détruisant ce qu'il a fait à son image. La question ethnique ou politique devient en réalité un oubli de Dieu. Ce 7 avril 1999, le Pasteur André Karamaga, reconnaissant humblement les péchés de l 'Eglise durant le génocide, a à nouveau demandé pardon. Nous entrons dans la dimension horizontale de la réconciliation. On peut alors comprendre le pourquoi du **kyrie** *(Seigneur, prends pitié)* dans le rite d'introduction de la célébration eucharistique qui consiste à implorer la miséricorde et la bonté divine. Ces dernières sont évoquées dans leur aspect christologique pendant le Gloria: *"...Agneau de Dieu qui prend le péché du monde, prend pitié de nous"*. Ensuite, avant la prière eucharistique, le prêtre se lave symboliquement les mains en disant: Lave-moi de mes fautes Seigneur et purifie-moi de mon péché". Pendant le Pater, les fidèles s'adressent au Père: Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Le prêtre par la suite demande que le corps et le sang du Christ puisse nous délivrer de nos péchés. Et enfin, l'**Agnus Dei** invoque la miséricorde du Christ qui prend en lui tout le péché du monde. La communauté chrétienne, en demandant pardon à Dieu et aux rescapés du génocide, soulignerait la dimension du péché d ans les actes de génocide réduits souvent à leur réalité socio-politique.

Les Rwandais doivent aussi demander pardon à leur frères morts pour tout le mal commis contre eux. C'est aussi un moment où les bourreaux souvent anonymes face aux rescapés reconnaitraient leur tort. L'Eglise du Rwanda devrait envisager une sorte de pénitence spéciale pour reconnaître les péchés du génocide. C'est à ce prix que les rescapés peuvent donner un sens à leur sauvetage.

L'église-abattoir de Nyarubuye (Kibungo) en juillet 1994

La célébration liturgique du génocide, d'une part, rend honneur aux restes de corps et d'autre part, est nécessaire pour le bien de nos frères défunts. Les rescapés et les familles qui ont perdu les leurs se retrouvent pour confesser leur foi en la resurrection. La prière de l'Eglise leur apporte consolation et espérance. Le deuil national du 7 avril 1996 avait coincidé avec la célébration de la Pâques. Certains milieux cléricaux étaient opposés à la commémoration du génocide. Le chrétien rwandais vivait une situation d'écartement entre la tristesse des siens et la joie du Christ ressuscité. En 1999, certains prêtres se refusent d'évoquer le génocide dans leurs homélies du 4 et 5 avril. Pourtant, la résurrection du Christ montre le caractère pascal de la mort du chrétien faute d'harmoniser le calendrier liturgique avec la vie des Rwandais; le génocide. La Pâques me semble de plus en plus une anticipation de la résurrection des victimes du génocide. La mort, quelque soit les moyens par lesquels elle est arrivée, est une porte ouverte vers Dieu. Les survivants implorent la bonté de Dieu pour que les morts reposent dans la joie, la paix et la lumière du Christ par qui ils sont unis par leur baptême. La résurrection du Christ peut se définir comme un échec et une négation du génocide. La machette n'a pas le dernier mot. Rien ne peut anéantir la vie éternelle des nôtres.

Un certain nombre des Rwandais sont morts parce qu'ils ont refusé de tuer ou ont caché leurs frères rwandais. On pourrait avoir une pensée pieuse à leur égard, et concrètement à la Toussaint. Leur martyre constituerait une germe de la réconciliation. C'est par exemple les Pères Ananias Rugasira et André Havugimana tués par des militaires, au Petit Séminaire de Ndera, pour avoir refusé d'ouvrir la salle dans laquelle était cachée des gens. Félicité Niyitega, à Gisenyi, assurée de la protection de son frère Colonel, a préféré mourir avec les personnes vulnérables.

Conclusion

Nous avons voulu montrer le rôle que peut jouer la liturgie dans une situation désespérement difficile, à un moment où le destin et la douleur semblent se liguer contre l'espérance. La liturgie vient allumer son cierge et montre que par Jésus-Christ la vie peut naître de la mort.

La liturgie a son sens dans la vie du Christ et celle des hommes comme participation à la vie divine. L'histoire du Rwanda nous apprend que l'inculturation du rite n'est pas simplement adaptation des chants et des textes en langues africaines, mais la prise en charge de toute la vie des Africains par le mystère du Christ. Les purifications deviennent non seulement rituelles mais aussi morales.

La liturgie nous est apparue fondamentalement comme une réconciliation entre Dieu et les hommes. L'invocation du Dieu de la miséricorde est forte présente dans toute célébration eucharistique. Le génocide est d'abord un refus de Dieu. ■

Jean-Pierre Karegeye
Butare-Rwanda